

EN MÉMOIRE DE L'ESCLAVAGE

LES FEMMES ET L'ESCLAVAGE



Le programme « En mémoire de l'esclavage », géré par le Département de l'information des Nations Unies, a été mis en place par l'Assemblée générale en 2007 afin de rendre hommage aux victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves. Le programme vise également à sensibiliser le public aux dangers actuels liés au racisme et aux préjugés.

Tous les ans, le Programme célèbre la Journée internationale de commémoration des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves au siège des Nations Unies, à New York le 25 mars. Une série d'activités sont également organisées au cours de l'année. Ces activités comprennent des tables rondes, des projections de films, une exposition, une réunion d'information pour les organisations non gouvernementales et une vidéoconférence internationale, à laquelle participent des étudiants qui vivent dans les pays affectés par la traite transatlantique des esclaves.

Les Centres d'information des Nations Unies organisent également des activités commémoratives à travers le monde. En 2015, le thème du programme est: « Les femmes et l'esclavage ».

Le Programme travaille avec l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture, ainsi qu'avec des établissements scolaires et des associations de la société civile, afin d'aider les étudiants à comprendre les causes, les conséquences et les leçons tirées de la traite transatlantique des esclaves.

Un mémorial permanent en hommage aux victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves baptisé « L'Arche du Retour » sera inauguré au siège de l'Organisation des Nations Unies le 25 mars 2015. Ce mémorial est l'œuvre de Rodney Leon, architecte américain d'origine haïtienne. Le mémorial représente un navire en souvenir des millions d'Africains transportés dans des conditions extrêmement difficiles sur les navires négriers au cours du « Passage du milieu ». Les visiteurs seront invités à traverser « L'Arche du Retour » pour ressentir 3 éléments fondamentaux: reconnaître la tragédie, considérer son héritage et ne jamais oublier.



Pour en savoir plus sur le programme,
consultez notre site Internet : <http://rememberslavery.un.org>
contactez-nous à education-outreach@un.org

LES FEMMES ET L'ESCLAVAGE : RACONTONS LEURS HISTOIRES

Cette exposition rend hommage aux nombreuses femmes esclaves qui ont subi des épreuves insupportables, y compris l'exploitation sexuelle, ainsi qu'à celles qui se sont battues pour leur libération et pour l'abolition de l'esclavage. Elle célèbre également la force des femmes esclaves, qui malgré les abus qu'elles ont subis, ont réussi à transmettre la culture africaine à leurs descendants. Il n'est pas surprenant que leur combat pour s'affranchir de leur condition d'esclave ait influencé la lutte pour les droits des femmes qui a débuté au 19^{ème} siècle.

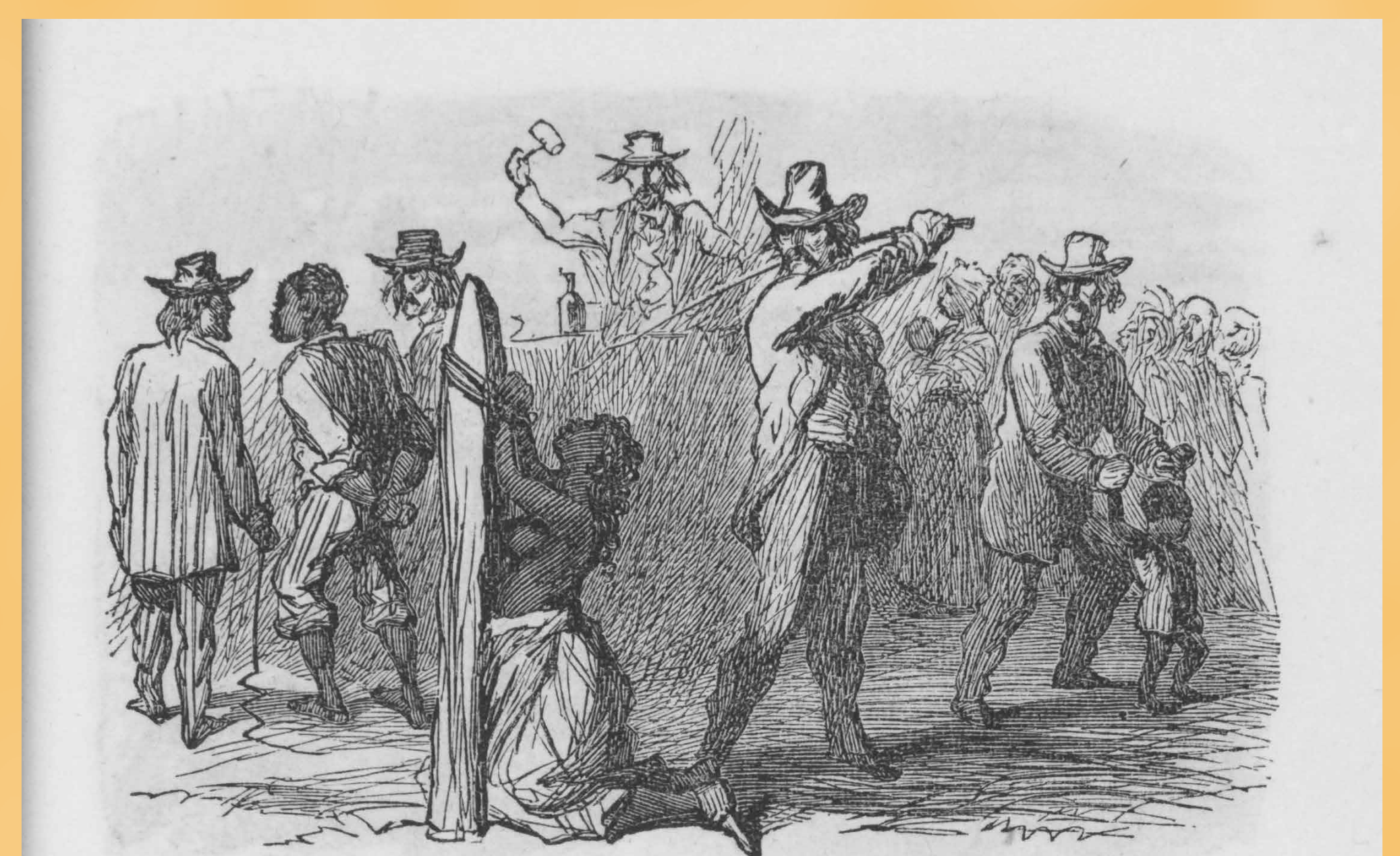


Femmes esclaves de différentes nations,
Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

Les femmes esclaves ont résisté de différentes manières. Elles ont développé leurs compétences et ont essayé de préserver la dignité et l'unité de leur communauté. Certaines sont devenues la concubine du maître ou ont épousé un homme libre dans l'espoir d'obtenir leur liberté et celle de leurs enfants. D'autres se sont affirmées comme chefs spirituels ou ont participé aux révoltes. Elles ont aussi mené des batailles juridiques pour obtenir leur liberté. Les femmes esclaves n'ont cependant échappé ni à la prostitution, ni à l'exploitation sexuelle, ni au viol, ni à la torture, ni à la mort.

Les esclaves étaient soumis à un système qui cherchait à en faire une masse anonyme, sans voix et sans culture. Souvent, les femmes esclaves ont participé à la lutte contre ce système brutal, qui réduisait les esclaves au statut de 'bien meuble'. Elles ont payé un lourd tribut pourtant leur histoire reste peu connue. Cette injustice renforce la nécessité d'arracher les victimes de l'esclavage de l'anonymat afin de leur redonner une singularité et d'affirmer leur humanité.

On estime qu'un tiers des plus de 15 millions de personnes d'origine Africaine vendues comme esclaves par le biais de la traite transatlantique étaient des femmes. Les femmes esclaves portaient un triple fardeau. Outre les travaux forcés dans des conditions difficiles, elles ont subi de multiples discriminations extrêmement cruelles, y compris sexuelles, en raison de leur sexe et de leur couleur de peau.



W Stands for *Woman*. In Slavery-life,
Full many are mothers, but no one is wife.
For decency's sake, form of wedding there is,
But the parties are claimed by the master as his;
And the children are sold, and the father is sold
To this or that trader, "to have and to hold;"
And the woman is whipped, for the motherly moan
And the cry of a heart that is left all alone.
O master all monstrous! is conscience amiss
In dooming the sham of a wedding like this!

W stands for Woman (c 1864),
The gospel of slavery: a primer of freedom,
Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

LA TRAITE TRANSATLANTIQUE DES ESCLAVES



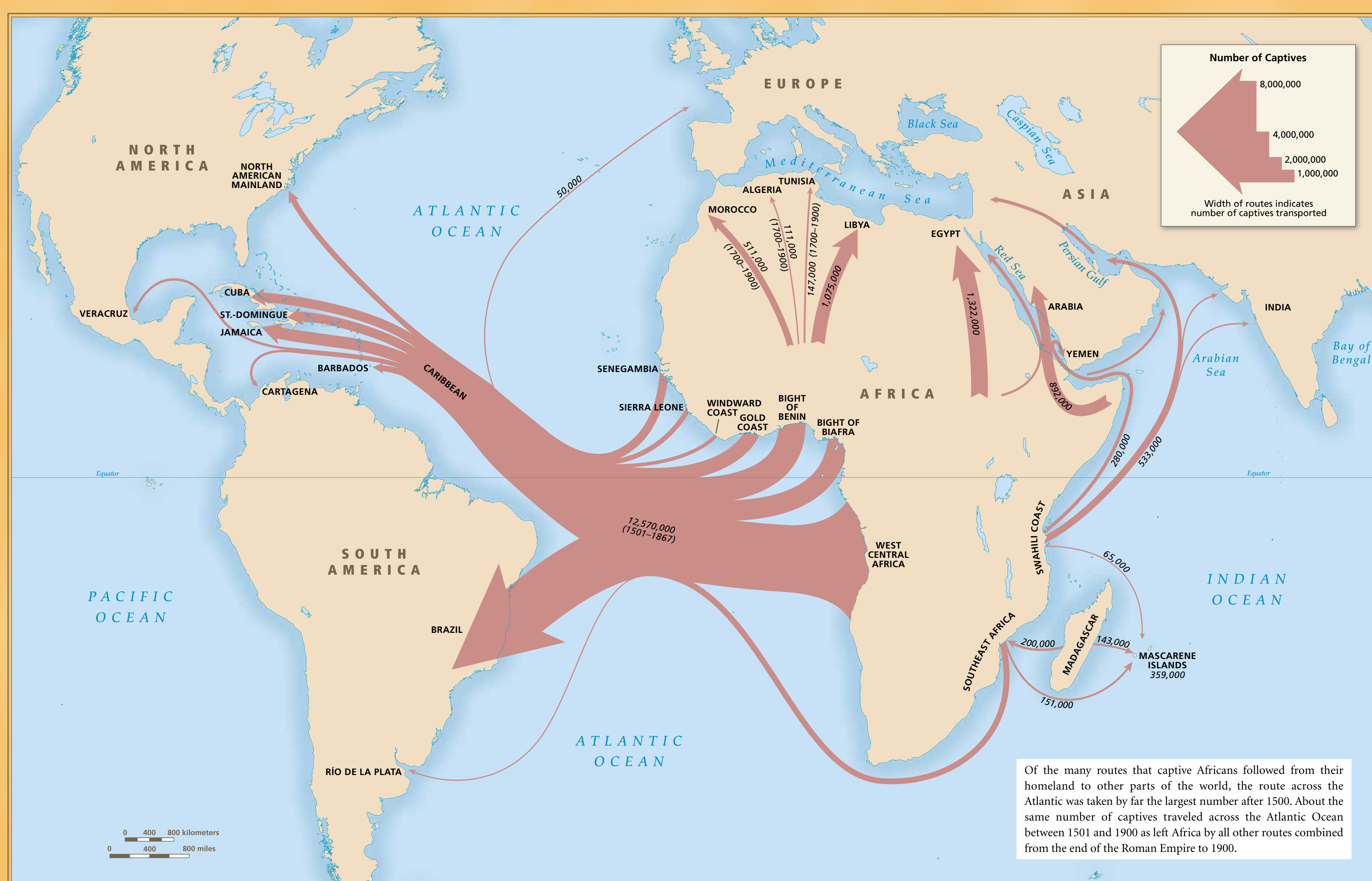
Caravanes d'esclaves en provenance d'Afrique de l'Est, Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

Pendant plus de 400 ans, plus de 15 millions d'hommes, de femmes et d'enfants ont été victimes de la dramatique traite transatlantique des esclaves, l'un des chapitres les plus sombres de l'histoire humaine.

L'une des conséquences directes a été le plus grand déplacement d'Africains vers les Amériques. De 1501 à 1830, quatre Africains pour chaque Européen traversaient l'océan Atlantique. Par conséquent, la croissance démographique de l'Amérique à cette époque correspondait davantage à l'expansion de la diaspora africaine qu'européenne. L'héritage de cette migration est encore évident aujourd'hui, avec de nombreuses populations d'ascendance africaine qui vivent à travers le continent américain.

Deux systèmes parallèles de traite des esclaves se sont développés: celui du Nord était dominé par les Britanniques et les Français tandis que celui de l'Atlantique sud, était régi par les Portugais et les Brésiliens.

Dans le système du Nord, que l'on connaît sous le nom de « commerce triangulaire », les navires partaient d'Europe vers l'Afrique de l'Ouest avec des marchandises qu'ils échangeaient contre des captifs, qui étaient ensuite vendus et transportés vers les Caraïbes. Là, les navires étaient vidés de leur cargaison humaine et leurs cales étaient remplies de produits du Nouveau Monde qui étaient alors vendues en Europe.



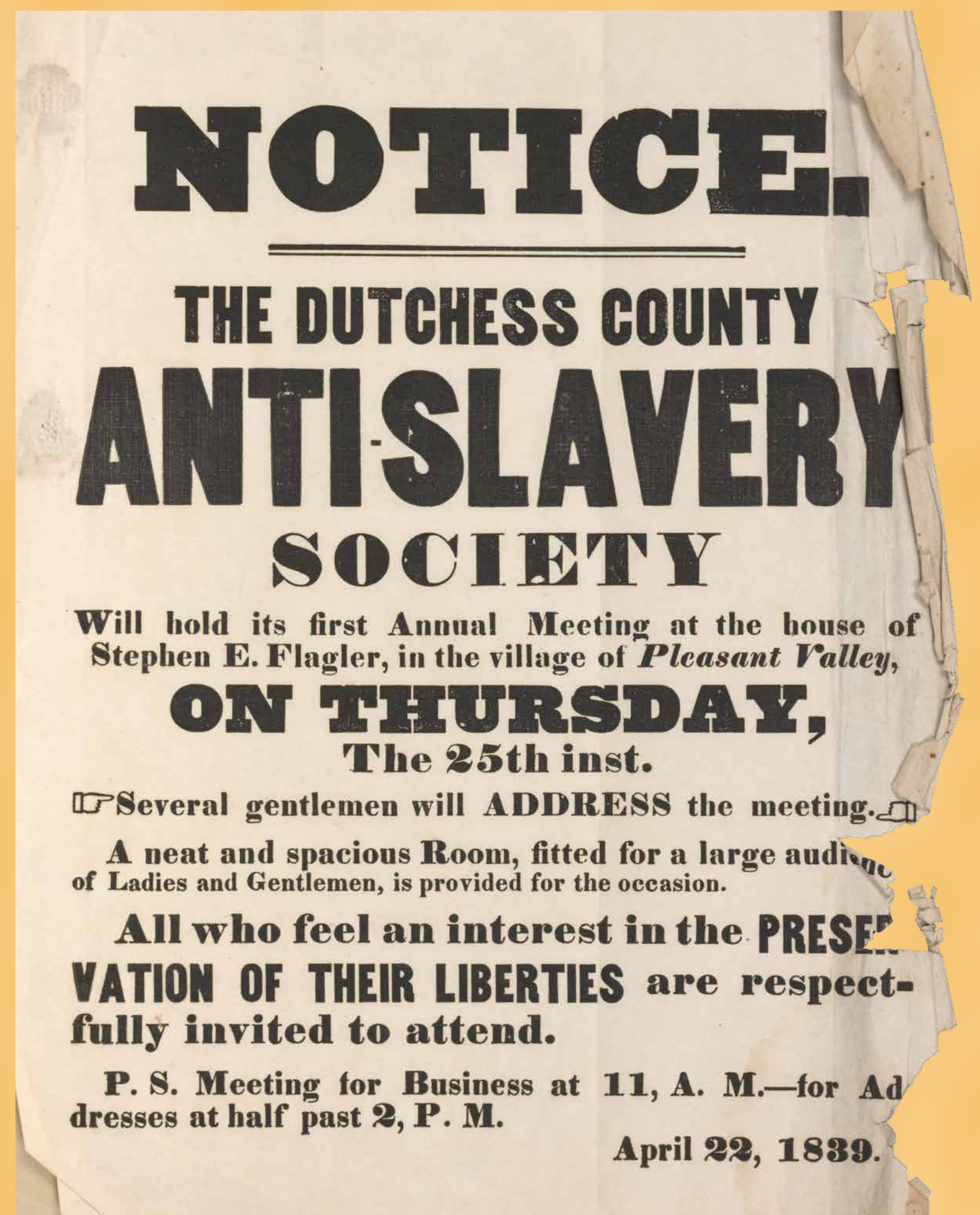
Aperçu de la traite transatlantique des esclaves de 1501 à 1867, Atlas of the Transatlantic Slave Trade, (New Haven, Connecticut, Yale University Press 2010)

LE MOUVEMENT ABOLITIONNISTE

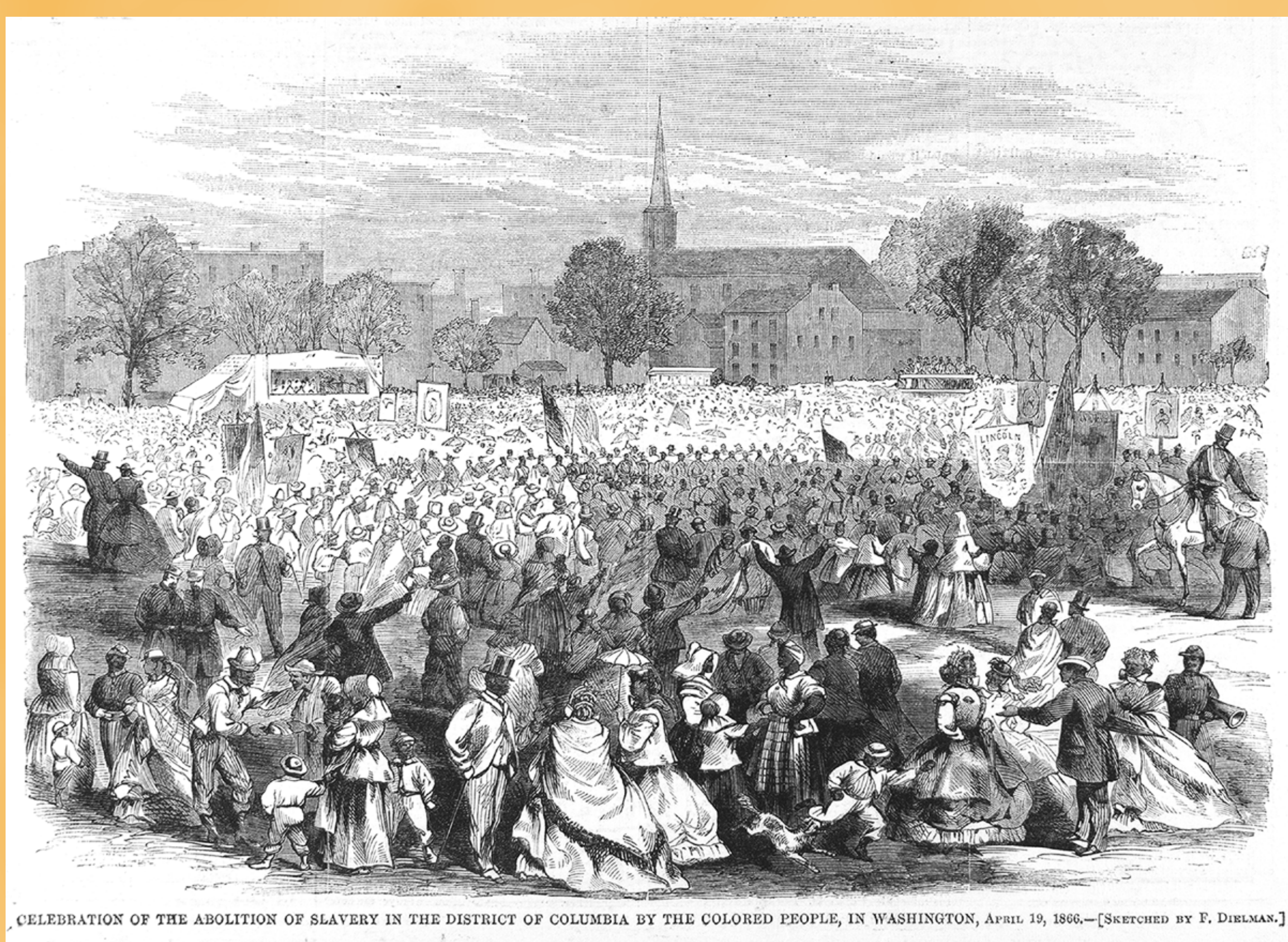
La traite transatlantique des esclaves a perduré pendant quatre siècles. Au début de l'époque moderne, les gens considéraient que l'esclavage et la traite transatlantique étaient légitimes et moralement acceptables. Vers le début du XIXe siècle, il est devenu évident pour la communauté internationale que le commerce des esclaves n'était plus tolérable.

L'élan pour renverser le point de vue précédemment accepté a été initié par le mouvement abolitionniste anglo-américain. Des individus et des organisations ont commencé à échanger, à militer et à publier des ouvrages, brochures et journaux, dans le but de sensibiliser à la cause. Ce fut le début de l'un des plus grands mouvements humanitaires jamais vu qui a acquis une dimension globale avec la signature des traités internationaux.

En 1807, la Grande-Bretagne et l'Amérique ont légalement aboli la traite transatlantique des esclaves. Cela n'a cependant pas mis fin à l'esclavage dans les pays et les territoires qui y avaient participé. Ce n'est que des décennies plus tard, en 1833, que la loi d'abolition de l'esclavage a mis un terme à l'esclavage au Canada, dans les Antilles britanniques et au Cap de Bonne Espérance.



Avis public de la Société anti-esclavagiste, Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

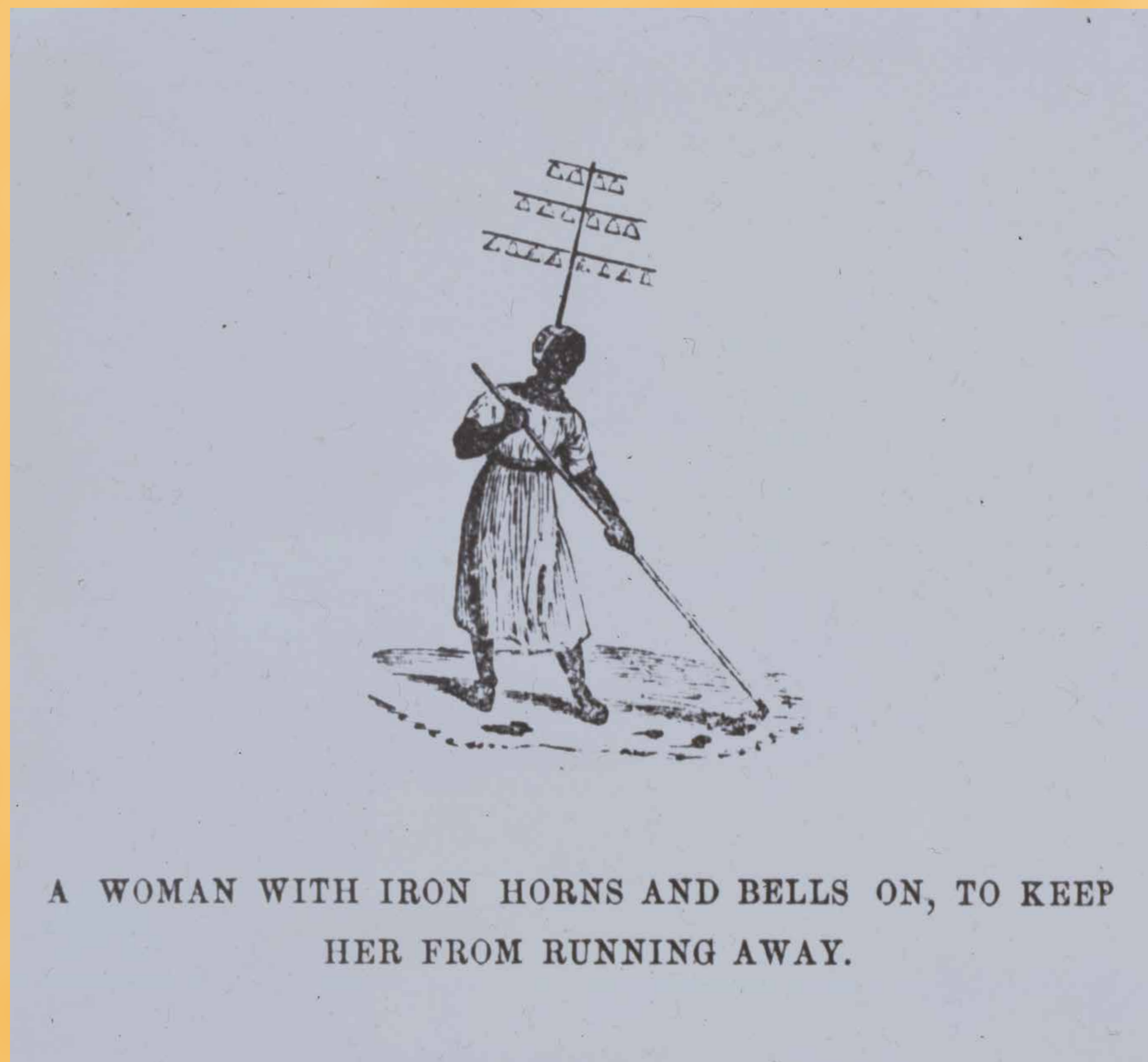


Célébration de l'abolition de l'esclavage dans le district fédéral de Columbia par le peuple afro-américain à Washington, D.C., 19 avril 1866, Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

La loi sur l'abolition de l'esclavage en Inde Britannique a été signée en 1843. L'esclavage a été aboli en 1848 en France; en 1853, en Argentine; en 1863, dans les colonies néerlandaises et aux États-Unis et en 1888 au Brésil.

Cette année marque le 150^{ème} anniversaire de la ratification du 13^{ème} Amendement de la Constitution des États-Unis, qui a formellement aboli l'esclavage dans tous les États-Unis.

L'IMPACT SUR LES FEMMES



Une femme portant des cornes et des cloches en fer pour l'empêcher de s'enfuir, Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

La pression pour augmenter la productivité des esclaves pesait autant sur les femmes que sur les hommes. Mais c'est à cette époque que certains négriers ont commencé à développer l'exploitation sexuelle des femmes esclaves pour augmenter la population d'esclaves. Cette pratique a grandement motivé leur résistance.

À l'approche de l'abolition de la traite transatlantique dans l'Empire britannique, l'importation d'esclaves en provenance d'Afrique a fortement augmenté par anticipation de la future perte de main d'œuvre. Son entrée en vigueur, en 1807, a eu pour conséquences une charge de travail plus importante pour les populations déjà asservies.

**100 DOLLARS
REWARD!**

Ranaway from the subscriber on the **27th of July**, my **Black Woman**, named

EMILY,

Seventeen years of age, well grown, black color, has a whining voice. She took with her one dark calico and one blue and white dress, a red corded gingham bonnet; a white striped shawl and slippers. I will pay the above reward if taken near the Ohio river on the Kentucky side, or **THREE HUNDRED DOLLARS**, if taken in the State of Ohio, and delivered to me near Lewisburg, Mason County, Ky. **THO'S. H. WILLIAMS.**
August 4, 1853.

Esclaves fugitifs/Emily s'enfuit, Schomburg Center for Research in Black Culture, New York



Anne Zingha, reine de Matamba,
Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

LA REINE ANNE ZINGHA

Reine africaine qui a résisté à la domination coloniale portugaise pour protéger son peuple de l'esclavage

1582 - 1664

Angola

La reine Anne Zingha est la fille du huitième roi de Matamba, en Afrique centrale. Elle a dirigé le Royaume d'une main de fer jusqu'à sa mort, à l'âge de 82 ans. Son long règne est marqué par d'innombrables luttes internes et une relation houleuse avec les Portugais.

Elle constate avec effroi l'asservissement d'une partie de son peuple. Les esclaves étaient parqués comme des bêtes au port de Luanda et près de la moitié d'entre eux mourrait de malnutrition et de mauvais traitements avant même leur transfert sur les bateaux négriers. Luanda avait la réputation d'être un des plus grands ports de traite et un des plus brutaux. Selon les données des expéditions négrières, près de 40 % des déportés africains seraient issus de l'Angola et du Congo.

La reine Zingha parvient alors à obtenir le recul des troupes étrangères au-delà des frontières antérieurement reconnues et le respect de la souveraineté du Matamba. À la fin de la négociation, les Portugais ont proposé que le territoire libre de la reine soit mis sous la protection du roi du Portugal, ce qui aurait en réalité signifié le paiement d'un impôt consistant en la livraison de 12 à 13 000 esclaves par an à l'administration coloniale.

La reine Zingha refuse catégoriquement cette proposition. Elle obtient gain de cause et règne alors sur la dernière partie libre du pays jusqu'à sa mort. La reine Zingha fut la dernière souveraine à régner sur l'Angola. Les Portugais interdirent la traite en 1836.



Photo Antoine Lamoraille, « Na dede poli sani » (La mort seule détruit les liens entre les choses), 1998
Collection Mama Bobi - © Droits réservés

CLAIRE

Marronne (esclave fugitive), morte en se battant pour conserver sa liberté

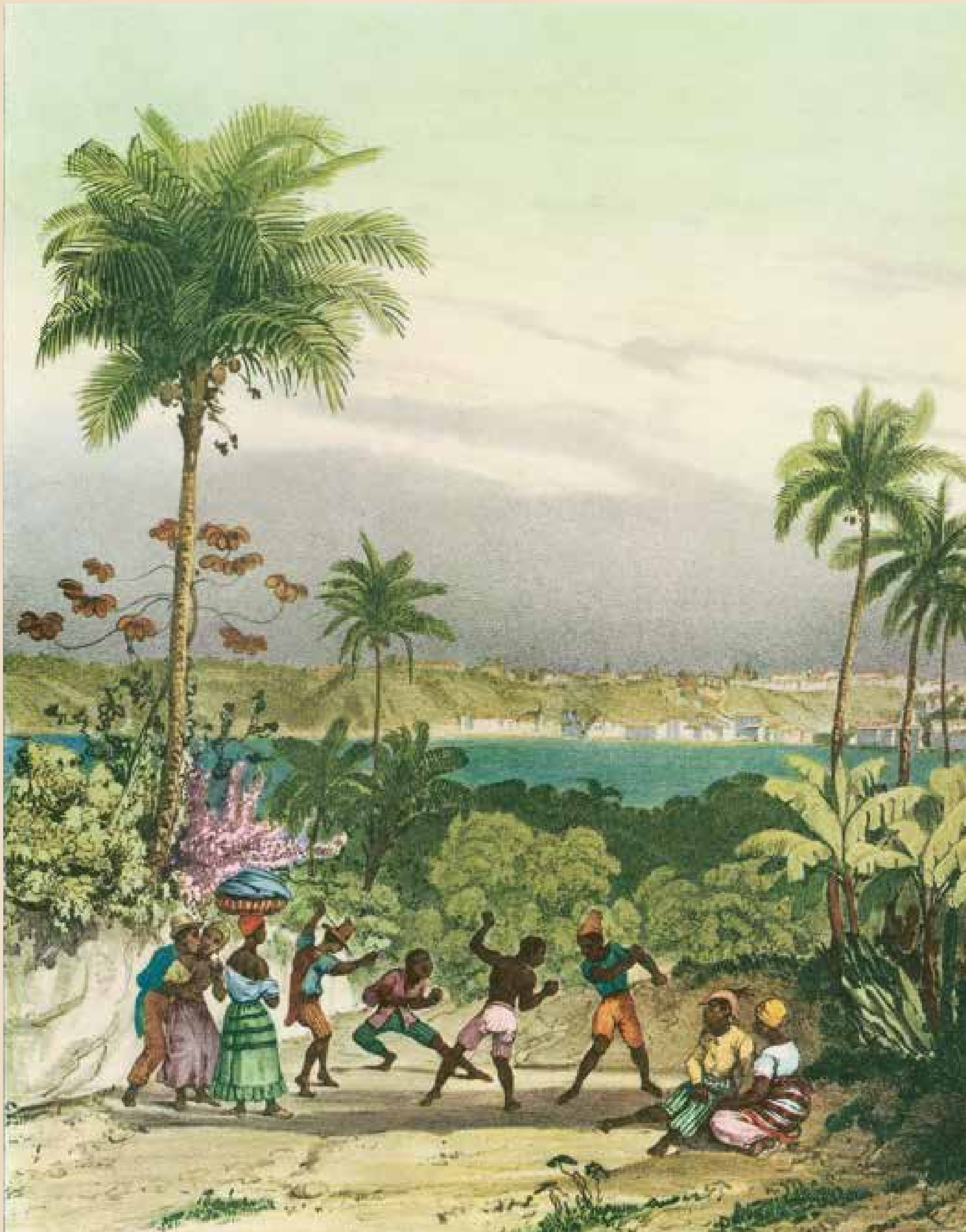
18ème siècle
Guyane française

L'histoire de la Guyane française est marquée par le marronnage et les récits d'esclaves fugitifs. Ceux qui réussirent à s'échapper de manière permanente formèrent des groupes, pour survivre en forêt et se défendre contre les expéditions menées par les autorités. Leurs campements prenaient la forme de véritables villages où les activités de subsistance (chasse, pêche, agriculture) se développaient. L'histoire a retenu les noms de grandes figures du marronnage: Adome, Jérôme, Simon, Pompée et Linval.

Autour de 1742, la communauté des marrons de la Montagne Plomb se constitua. Le Code Noir (1685) prévoyait déjà des punitions sévères pour les marrons mais les colons obtinrent l'autorisation de tirer à vue sur eux.

En septembre 1749, un détachement de soldats, d'Amérindiens et de colons fut envoyé pour attaquer la Montagne Plomb. Lors d'une nouvelle attaque, le marron Copéna et sa compagne Claire furent capturés. Accusé de pillage et d'incitation au marronnage, Copéna fut condamné au supplice de la roue jusqu'à ce que mort s'ensuive. Claire fut étranglée puis pendue. Leurs enfants furent condamnés à assister aux exécutions.

L'œuvre présentée est un exemple de l'art tembé, arts des marrons de Guyane et du Suriname.



Johann Moritz Rugendas, San Salvador, 19^{ème} siècle
© DACO-VERLAG, Stuttgart, Allemagne 2013

DANDARA

Marronne (esclave fugitive), épouse et mère devenue un symbole national de la résistance

17^{ème} siècle

Brésil

L'histoire n'a retenu de Dandara, marronne du Brésil, que son nom et quelques bribes d'information. On sait seulement qu'elle fut la compagne de Zumbi Dos Palmarès, l'un des chefs de guerre les plus importants de la région marronne autonome de Palmarès, avec qui elle eut trois enfants.

Des marrons s'installèrent à Palmarès qui comptait 6 000 habitants en 1643. Ces communautés marronnes appelées *mocambos*, puis *quilombos* étaient bien organisées et fortifiées. Elles étaient constituées de marrons, africains et créoles, mais aussi d'Amérindiens, de métis et de Blancs libres.

Après l'expulsion des colons hollandais établis dans le nord du Brésil, la destruction de Palmarès devint la préoccupation première du pouvoir colonial portugais. Il lui fallut organiser plusieurs offensives avant d'y parvenir.

Le quilombo aurait compté lors de sa destruction en 1695 près de 30 000 marrons. Zumbi fut capturé et décapité le 20 novembre 1695. On ne sait pas ce qu'il est advenu de Dandara.

Zumbi et Dandara sont devenus les grandes figures de la résistance anti-esclavagiste et anti-colonialiste et des héros pour la communauté afro-brésilienne. L'anniversaire de la mort de Zumbi est considéré comme le jour de la conscience et de la résistance afro-brésilienne (*consciência negra*). Les quilombos sont restés dans l'histoire comme des espaces de souveraineté politique opposés au système colonial.



Billet de 500 dollars à l'effigie de Nanny émis à l'occasion des 50 ans d'indépendance de la Jamaïque, 2012 - © Daniel Denis

LA REINE NANNY

Marronne (esclave fugitive), chef rebelle et stratège militaire qui créa une colonie de marrons

Vers 1686 - 1733

Jamaïque

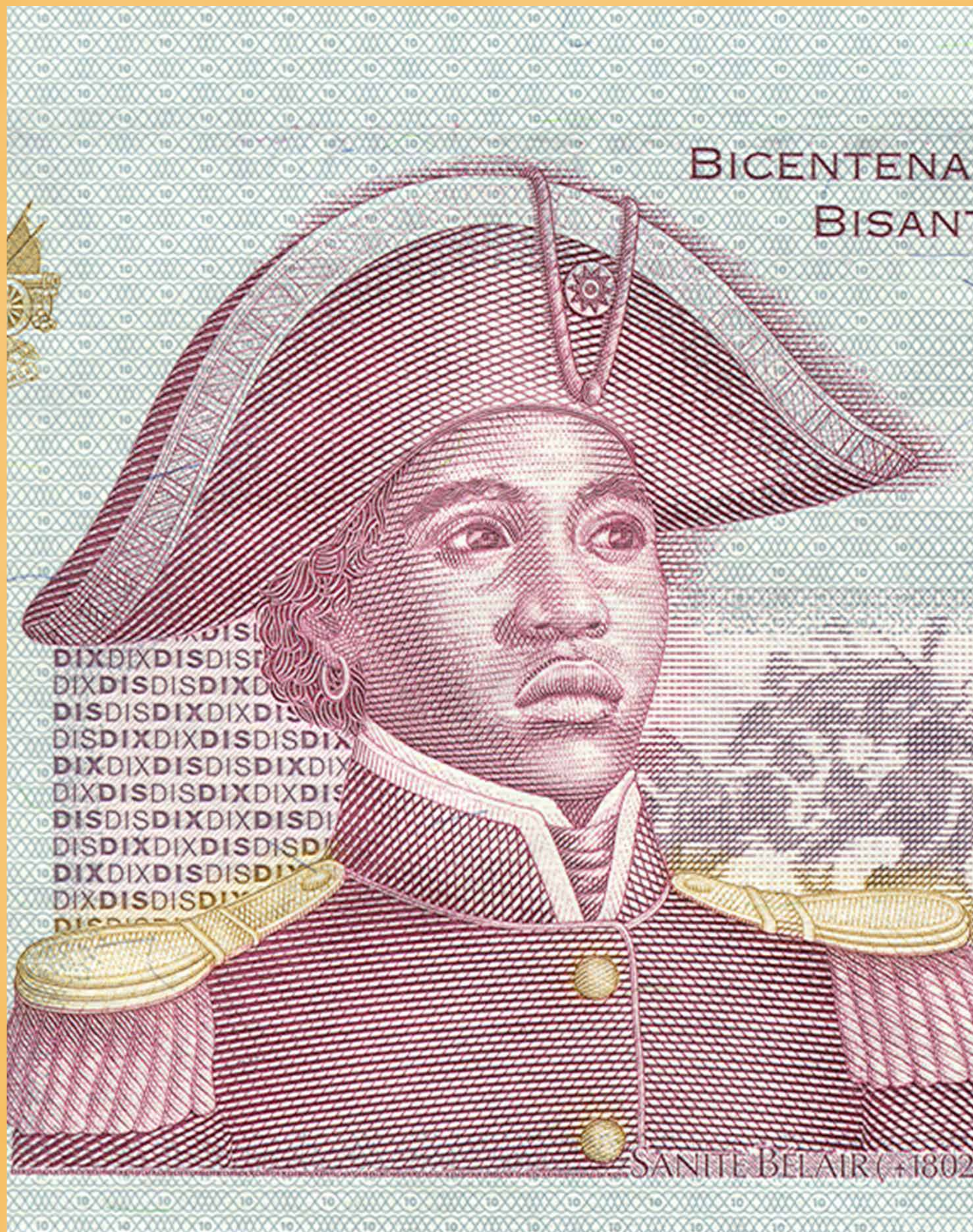
La reine Nanny, une Ashanti née au Ghana vers 1686, est emmenée en Jamaïque comme esclave alors qu'elle n'est encore qu'une enfant. Elle est vendue à Saint Thomas Parish, où les esclaves travaillaient jour et nuit sur les plantations de canne à sucre.

Après avoir fui la plantation avec ses frères, la reine Nanny crée une communauté de marrons avec son frère Quao. Vers 1720, ils prennent le contrôle de la région des Blue Mountains et la rebaptisent Nanny Town. C'est là que la reine Nanny rencontre son futur mari, Adou.

Nanny Town occupait une position stratégique qui rendait toute attaque britannique difficile. Afin d'avertir ses guerriers de tout danger imminent, Nanny faisait sonner la fameuse corne appelée *abeng*.

La reine Nanny fut une importante figure spirituelle et une grande stratège militaire. Elle avait adopté les tactiques de guérilla et ordonnait à ses guerriers de se déguiser en arbres et en buissons pour tendre des embuscades aux soldats britanniques. La reine Nanny avait aussi organisé un commerce basé sur du troc qui permettait de faire vivre sa communauté.

Entre 1728 et 1734, Nanny Town et d'autres communautés de marrons furent sévèrement attaquées par les forces britanniques. La reine Nanny aurait été tuée lors de l'un de ces combats en 1733. L'esclavage est aboli à la Jamaïque en 1833 après de grands soulèvements d'esclaves.



Billet de 10 Gourdes haïtiennes à l'effigie de Sanite Bélair, imprimé à l'occasion du Bicentenaire de l'Indépendance d'Haïti, 2004 © Daniel Denis

SANITE BÉLAIR

Rebelle et soldat qui s'est battue pour la révolution haïtienne avec son mari, Charles Bélair

Vers 1781 - 1802

Haïti

Peu d'archives évoquent les diverses façons dont les femmes ont contribué à la révolution haïtienne qui aboutit le 1er janvier 1804 à la création de la République d'Haïti. Pourtant, en août 1791, lorsque les esclaves de Saint Domingue se soulèvent, des femmes participent à l'insurrection et aux combats armés. Certaines sont au cœur de la stratégie conçue par Toussaint Louverture pour organiser des guérillas contre les Français dans les territoires intérieurs de l'île.

Aux côtés de Sanite Bélair, de nombreuses femmes telles Défilée (appelée également Dédée Bazile), ou encore Claire Heureuse, épouse de Jean-Jacques Dessalines, se sont illustrées par leur bravoure et leur courage.

Sanite, surnom de Suzanne, était une jeune affranchie. En 1796, elle épousa Charles Bélair, neveu, aide de camp et lieutenant de Toussaint Louverture. Elle participe aux côtés de son époux aux combats de 1802.

Lors d'une attaque surprise contre les troupes de Charles Bélair, dont la plupart était partie en quête de renforts et de munitions, Sanite fut faite prisonnière. Désespéré, Charles se rendit. Le couple fut condamné. Le tribunal colonial « *considérant le grade militaire de Charles et le sexe de Sanite, son épouse, condamna ledit Bélair à être fusillé et ladite Sanite, sa femme à être décapitée* ».



Marie-Olympe de Gouges, pastel attribué à Kucharski (vers 1787), collection privée © Tous droits réservés

OLYMPE DE GOUGES

Dramaturge, activiste politique et féministe, condamnée à mort pour ses idées

1748 - 1793

France

Olympe de Gouges écrit au début des années 1780 la première pièce du théâtre français dénonçant le système économique esclavagiste. L'auteure y critique ouvertement le Code Noir qui régit la vie des esclaves.

Considérée comme très audacieuse pour l'époque, cette œuvre a failli lui valoir la prison Bastille. La pièce conte l'histoire d'un couple de marrons réfugié sur une île déserte pour échapper aux sévices qu'il encoure. Ils sont secourus par deux jeunes Français. C'est le premier drame à mettre en scène des esclaves noirs comme de vrais personnages et qui, dans l'esprit du temps, prône la réconciliation des races.

Olympe continue d'écrire et de publier des pièces contre l'injustice de l'esclavage et en faveur de son abolition.

En partie à l'origine de la loi autorisant le divorce (premier et seul droit accordé aux femmes au cours de la Révolution française de 1789), elle est l'auteure de la Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne de 1791.

Condamnée à mort pour avoir soutenu les Girondins, Olympe de Gouges monte sur l'échafaud le 3 novembre 1793.



Anne Knight (1781-1862), photographie de Victor Franck, vers 1855
© Religious Society of Friends in Britain

ANNE KNIGHT

Féministe britannique qui s'est battue pour l'abolition de l'esclavage

1781 - 1862

Angleterre

Née en 1781 dans une famille dont les membres étaient pacifistes, Anne s'implique dès 1830 dans le mouvement contre l'esclavage. Elle organise des pétitions, distribue des brochures et organise des réunions publiques. Elle crée également une branche de la *Women's Anti-Slavery Society* et travaille en étroite collaboration avec l'abolitionniste Thomas Clarkson.

En 1834, Anne Knight part en tournée en France où elle donne des conférences sur l'immoralité de l'esclavage, soutenant son abolition. Aux côtés d'Anna Knight, Lucy Townsend, Sarah Wedgwood, Mary Lloyd, Sophie Sturges et Elizabeth Coltman sont toutes très actives pour une abolition immédiate et non graduelle de l'esclavage.

Elles présentent une pétition signée par 350 000 femmes en 1833. Elles mettent en place pour la première fois l'arme politique du boycott en faisant du porte-à-porte pour expliquer le lien entre le sucre consommé et l'esclavage et parviennent à faire considérablement diminuer la consommation de sucre.

En 1840, le comportement des dirigeants de sexe masculin à la *World Anti-Slavery Convention* encourage Anne à lancer une campagne en faveur de l'égalité des droits pour les femmes.

Anne meurt le 4 novembre 1862. Sa contribution à la campagne anti-esclavagiste sera reconnue par les Jamaïcains esclaves affranchis qui nommèrent une ville de l'île, Knightsville.



Je vends l'ombre pour soutenir la substance, Sojourner Truth. Portrait de Sojourner Truth, 1864, Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

SOJOURNER TRUTH

Esclave affranchie et féministe, première à faire le lien entre les droits des femmes et les droits civils

1787 - 1883

États-Unis

Sojourner Truth, née Isabelle Baumfree, est séparée de sa famille alors qu'elle n'est qu'une petite fille et revendue ensuite plusieurs fois.

L'État de New York abolit l'esclavage le 4 juillet 1827, alors que Sojourner s'est déjà enfuie avec sa fille. Apprenant que son fils de 5 ans a été vendu dans le Sud, elle porte plainte au tribunal, et obtient le retour de celui-ci. C'est le premier procès dans lequel une femme noire remporte dans un tribunal américain une victoire contre un homme blanc.

Le 1er juin 1843, Isabelle Baumfree change de nom et devient Sojourner Truth. Profondément religieuse, elle veut affirmer ainsi son rôle de voyageuse (Sojourner) qui montre aux gens la voie de la vérité (Truth).

Sa rencontre avec William Lloyd Garrison, Frederick Douglass, Olive Gilbert et David Ruggles lorsqu'elle rejoint une communauté utopiste marque un tournant dans la vie de Sojourner. Elle participe aux débats sur l'esclavage et est la première à faire le lien entre l'oppression des femmes et celle des esclaves. Elle

parcourt les États-Unis pour dénoncer l'esclavage.

En 1851, elle intervient à la première *National Women's Rights Convention*. Elle y prononce son plus fameux discours « *Ne suis-je pas une femme ?* » (*Ain't I a Woman ?*). Sojourner ne sépare pas la défense des droits des femmes des droits civiques pour tous.

Pendant la guerre de Sécession, Sojourner rencontre le président Lincoln. Elle participe activement aux campagnes de recrutement des soldats noirs dans les troupes de l'Union. En 1865, Sojourner entame une campagne contre la ségrégation des tramways à Washington D.C. en montant dans ceux destinés aux blancs.

Pendant la dernière année de sa vie, Sojourner milite activement pour l'accès des Noirs à la propriété privée, notamment à la terre. Infatigable, elle se prononce contre la peine de mort et continue de se battre pour l'émancipation des esclaves en Amérique et dans les Caraïbes.



Harriet Tubman, "Moses" of the Gospel Train,
Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

HARRIET TUBMAN

Combattante de la liberté, chef dans l'armée et activiste du Chemin de fer clandestin

1822 - 1923

États-Unis

Harriet Tubman incarne le mouvement anti-esclavagiste et est connue comme la «Moïse» de son peuple. Vu la nature secrète du Chemin de fer clandestin et la difficulté de le documenter, son histoire serait probablement restée méconnue, si elle n'avait pas accompli des choses extraordinaires.

Étant donné que les femmes esclaves étaient principalement responsables de l'éducation de leurs enfants, la grande majorité des esclaves fugitifs étaient des hommes. Harriet, qui s'est échappée de manière audacieuse à l'âge de 27 ans, est une exception.

Malgré une récompense de 300 dollars offerte pour sa capture, elle a réussi à faire au moins 12 allers-retours vers le Sud esclavagiste d'avant-guerre, financés par son réseau abolitionniste. En essayant

de libérer sa famille et ses amis, on estime qu'elle a libéré environ 70 esclaves. Son dernier voyage a lieu en l'automne 1860, à la veille de la guerre de Sécession.

Pendant la guerre de Sécession (1861-1865), elle a servi dans l'armée de l'Union du Nord (la faction anti-esclavagiste) comme espionne, infirmière et cuisinière.

Elle est devenue la première femme des États-Unis à mener des troupes au combat. Sa campagne a permis de libérer près de 750 esclaves. Son succès s'explique par son courage et ses liens étroits avec la communauté abolitionniste du Nord.

Après la guerre, elle travaille avec les suffragettes Elizabeth Cady Stanton et Susan Anthony en faveur des droits des femmes.



The Modern Medea - The Story of Margaret Garner (May 18, 1867),
Schomburg Center for Research in Black Culture, New York

MARGARET GARNER

Esclave fugitive qui tue sa fille plutôt que de la rendre à sa vie d'esclave

Vers 1833 - 1858

États-Unis

La vie de Margaret Garner est un exemple tragique de la résistance des femmes contre la brutalité de l'esclavage. Son histoire a inspiré le roman *Beloved* de Toni Morrison, qui a remporté le prix Pulitzer.

En 1856, huit esclaves (Margaret, ses quatre enfants, son mari et les parents de son mari) s'enfuient vers l'état libre de l'Ohio. Ils se réfugient dans la maison de membres de la famille, où ils sont finalement rattrapés par les hommes de leur maître, envoyés pour les ramener dans le Kentucky. Margaret a préféré tuer sa plus jeune fille, plutôt que de la voir retourner en l'esclavage.

La suite est devenue l'une des affaires de fuite d'esclaves les plus longues et les plus coûteuses de l'histoire, confrontant la loi fédérale de 1850 sur les esclaves fugitifs et la loi en vigueur dans l'État. Finalement, Margaret n'a pas été poursuivie pour meurtre car elle et sa fille étaient considérées comme des biens. Les Garner furent reconduits chez leurs propriétaires.

L'affaire de Margaret Garner illustre les souffrances qu'enduraient les femmes esclaves avec le travail forcé et l'exploitation sexuelle. La peau claire de ses enfants est à l'origine de rumeurs selon lesquelles son maître serait leur père. La peau claire des mulâtres est devenue une source de stigmatisation sociale, car c'était le symbole silencieux des violences sexuelles infligées aux femmes esclaves.

Sources : Mary E. Frederickson et Delores M. Walters, rédactrices, *Gendered Resistance: Women, Slavery, and the Legacy of Margaret Garner*, The New Black Studies Series, (Champaign, Illinois, University of Illinois Press, 2013)

Mark Reinhardt, *Who Speaks for Margaret Garner?*, (Minneapolis, Minnesota, University of Minnesota Press 2010)



L'héritage de Josefa vit encore, tandis qu'Elvira Fumero participe aux danses Menda
Courtoisie de Sergio Leyva Seiglie, projet *They Are We*



Copie du manifeste de la plantation avec le nom de Josefa.
Courtoisie de Sergio Leyva Seiglie, projet *They Are We*

JOSEFA DIAGO

Femme africaine réduite en esclavage, qui a réussi à transmettre son héritage culturel à ses descendants

Milieu des années 1800

Sierra Leone

Josefa Diago, connue sur le manifeste de la plantation en tant que Josefa Gangá, est capturée adolescente dans la chefferie de Haute Banta en Sierra Leone. Elle venait juste d'être initiée dans la société Menda, qui enseigne l'utilisation d'herbes médicinales traditionnelles.

Josefa survit au « Passage du milieu », durant lequel millions d'Africains ont traversé l'océan Atlantique vers le Nouveau Monde à bord des bateaux négriers, et elle devient esclave dans la province de Matanzas, à Cuba. Elle est libérée à un âge très avancé, lorsque l'esclavage est aboli à Cuba.

Josefa a enseigné les chansons, les danses et les rites d'initiation Menda à sa famille, qui a transmis ces traditions aux générations successives sans connaître les origines de Josefa. Aujourd'hui, ses descendants sont guérisseurs et chefs de la culture Gangá dans la province de Matanzas.

En 2013, ses descendants de Cuba ont retrouvé leur famille éloignée qui se trouve en Haute Banta, en Sierra Leone. Ceux-ci ont reconnu les rituels Menda qui ont été préservés à Cuba.

Cette réunion de famille a encouragé le peuple de Haute Banta à préserver son héritage. Josefa Diago, dont le nom africain n'est pas connu, influence encore des vies des deux côtés de l'Atlantique.

Le voyage extraordinaire de cette communauté cubaine pour découvrir ses racines africaines a fait l'objet de recherches et d'un récit par Emma Christopher dans son documentaire primé «*They Are We*».

Cette exposition est présentée par le Programme « En mémoire de l'esclavage » des Nations Unies, géré par la Division de la sensibilisation du public du Département de l'information des Nations Unies, en partenariat avec le Mémorial de l'abolition de l'esclavage de Nantes, en France.

Le texte est basé sur l'exposition *Dix femmes puissantes*, conçue par le Mémorial de l'abolition de l'esclavage à Nantes, en France, sous la direction de Françoise Vergès. Le département remercie également Diane Miller, gestionnaire des programmes nationaux en charge du programme « National Underground Railroad Network to Freedom », U.S. National Park Service, pour son soutien.

rememberslavery.un.org - memorial.nantes.fr - www.nps.gov